

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Pourquoi-les-Etats-Unis-voudraient-ils-du-petrole-du-Venezuela>

Pourquoi les États-Unis voudraient-ils du pétrole du Venezuela ?

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : jeudi 7 février 2019

Description :

Pourquoi les États-Unis voudraient-ils du pétrole du Venezuela alors qu'ils achètent déjà 41 % de ses exportations totales ?

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le discours dominant des médias alternatifs selon lequel Washington veut imposer un régime fantoche pro-américain au Venezuela pour contrôler tout le pétrole du pays n'a pas beaucoup de sens si l'on considère qu'elle achète déjà 41% des exportations totales de la République bolivarienne, ce qui signifie qu'une autre explication plus nuancée doit être donnée pour expliquer ce double raisonnement - Andrew Korybko

La communauté des médias alternatifs est pleine de commentaires sur la façon dont les États-Unis veulent imposer un régime fantoche au Venezuela afin de contrôler le pétrole du pays, mais cela n'a pas beaucoup de sens car ils achètent déjà 41% des exportations totales de la République bolivarienne, comme en témoigne le résumé de la réunion de l'Agence de l'information énergétique sur le commerce énergétique entre les deux au 7 janvier 2019. Selon le rapport, les États-Unis sont le premier client du Venezuela, tandis que le Venezuela est le troisième plus gros fournisseur d'importations de pétrole brut des États-Unis, de sorte que Washington obtient déjà tout ce dont il a besoin de Caracas en l'état.

Compte tenu de cette dynamique ironique entre les deux adversaires géopolitiques et idéologiques, on pourrait s'attendre à ce que les États-Unis obtiennent un jour l'accès aux ressources des plus grandes réserves pétrolières du monde dans la ceinture de l'Orénoque, ce qui contredit une fois de plus le discours simpliste selon lequel Washington ne mène cette guerre hybride que pour le pétrole.

Néanmoins, la vérité est que le contrôle du pétrole vénézuélien est effectivement l'une des motivations de ce conflit, mais pas de la manière dont il est décrit. En plus d'assurer un contrôle géopolitique total sur le bassin des Caraïbes et d'affronter idéologiquement le socialisme, les États-Unis veulent obtenir une influence prédominante sur le Venezuela afin de l'intégrer dans une structure parallèle de type OPEP pour contester l'arrangement conjoint OPEP+ russo-saoudien selon les prévisions de l'auteur fin 2016 concernant la formation du cartel *North American-South American Petroleum Exporting Countries (NASAPEC)*. Cette entité fonctionnerait comme la composante énergétique de la « *forteresse américaine* » et pourrait exercer une forte pression à long terme sur le marché pétrolier international aux dépens de la Russie et de l'Arabie saoudite. Si l'on ajoute à cela les plans d'investissement conjoints des États-Unis et du Qatar dans le GNL, il est clair que les États-Unis sont en train de faire un jeu de puissance mondial pour le contrôle de l'industrie mondiale de l'énergie, ce qui pourrait avoir des conséquences très négatives pour la Russie.

La grande puissance multipolaire eurasiennne compte sur ses exportations d'énergie pour faire avancer ses intérêts financiers et géopolitiques, mais cela pourrait être plus difficile à faire - malgré ses partenariats pétroliers et gaziers avec l'Arabie saoudite et l'Iran respectivement (qui font partie de la stratégie d'« équilibrage » du pays) - au cas où le NASAPEC et son alliance GNL avec le Qatar dans l'hémisphère occidental devienne une forte concurrence dans tous ces domaines. Le risque potentiel est que la Russie perde beaucoup de revenus à long terme si les États-Unis parviennent à maintenir les prix du pétrole et du gaz à un bas niveau, ce qui pourrait se combiner avec les coûts accrus associés à la nouvelle course aux armements provoquée par le retrait de Washington du Traité INF pour exercer une pression immense sur Moscou afin de « compromettre » son principal rival géopolitique dans un stratagème que j'ai décrit dans l'article « Les véritables aspirations américaines concernant la Russie », en avril 2018.

L'héritage ultime du président Poutine repose sur sa capacité à tenir les nombreuses promesses socio-économiques qu'il a faites à ses compatriotes au cours de sa campagne de réélection l'année dernière, même si toutes reposaient sur l'hypothèse que les futurs marchés du pétrole et du GNL resteraient stables et largement sous le contrôle de la Russie, ainsi que sur le fait que les progrès des missiles hypersoniques du pays pourraient empêcher le

déclenchement d'une nouvelle et coûteuse course aux armes. Les mesures énergétiques et militaires américaines susmentionnées ont brisé ces présomptions et pourraient mettre en péril les plans soigneusement élaborés par le dirigeant russe pour améliorer les moyens d'existence de tous ses compatriotes (en particulier la majorité de la population qui vit en dehors de ses villes les plus développées que sont Moscou et Saint-Pétersbourg), même si, pour l'instant, le pire scénario est encore loin d'être certain, en attendant le résultat de la crise au Venezuela, ce qui explique pourquoi la Russie souhaite tant « faire office d'intermédiaire » entre son gouvernement et « son opposition ».

Andrew Korybko est un analyste politique américain basé à Moscou qui se spécialise dans les relations entre la stratégie américaine en Afro-Eurasie, la vision mondiale de la nouvelle connectivité de la route de la soie en Chine et la guerre hybride.

Andrew Korybko* pour [Eurasia Future](#)

[Eurasia Future](#), Le 26 janvier 2019

***Andrew Korybko** est le commentateur politique étasunien qui travaille actuellement pour l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie Guerres hybrides : l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime(2015).

Traduit de l'anglais pour le [Saker Francophone](#) par : Hervé